

pour trente sous, à la fois prendre un billet de parterre et bien mériter d'une gloire nationale ?

Courage donc, instituez des loteries, créez des primes, prodiguez les cadeaux aux souscripteurs ! Appelez toutes les célébrités de l'annonce : après Musard, Soullier ; après Soullier, Clapisson ; après Clapisson, que sais-je ? le *Clyso-Pissavy* ! Ne flétrissez pas à demi la plus belle illustration de ce siècle. Et qu'il soit bien entendu que pas une obole n'est tombée dans votre caisse, que le limonadier du Colisée, le cheval Soliman, ou les dames du corps de ballet n'en puissent, et très-légitimement, disputer l'honneur à Napoléon-le-Grand !

Je pourrais excuser cette tentative de découronnement moral de la gloire : car, après tout, celle-ci est bien de taille à se défendre. Mais une chose m'indigne et me révolte plus encore dans ces parades soi-disant patriotiques : c'est le rôle de com-père-niais qu'on y impose toujours au public ; ce sont les flatteries banales, prodiguées pour extorquer quelques applaudissements. Vous savez ce que l'adulation produit aux fronts ceints du diadème. Eh ! quel effet n'en faut-il pas redouter pour la cervelle de ce pauvre spectateur mis, deux heures durant, en demeure de s'ap-plaudir soi-même à tout bout de couplet ? — Si, du moins, on consentait à ne lui donner de l'encensoir que sur les côtés du visage ! Mais point. N'ayez peur qu'une seule de ses vertus soit oubliée : le panégyriste aurait vraiment bonne grâce à rési-ner, quand on l'a d'avance payé à la porte !

L'argent ; voilà le vrai but, la seule fin de ces misérables flagorneries. Certes, Lyon n'est ni le chef-lieu de la Béotie, ni la terre des honteuses capitulations. Mais pourtant, quand on lui répète sur tous les tons que l'Empereur distingua toujours ses enfants parmi les *filis de la victoire* ; quand on lui vient chanter :

. . . . . cité chérie,  
Par les arts et le génie,  
En tous lieux tu règneras.

La *cité chérie* doit bien se persuader que c'est à ses écus, non pas à son génie, que le compliment s'adresse. Qu'elle s'y laisse prendre, et demain, elle va, comme M. Jourdain, trouver des valets qui lui donneront de l'Altesse, pour avoir le fond de sa bourse.

Lyon paraît cette fois l'avoir compris ; et nous félicitons sincèrement nos compatriotes de la discrétion qu'ils ont mis à savourer les cassolettes qu'on leur passait et repassait sous le nez. Est-ce à cette réaction d'honnête homme, est-ce au mépris des projets liberticides que cache mal toute apothéose impériale, qu'il faut attribuer le froid accueil fait, parmi nous, à une œuvre de Scribe, de Scribe, notre enfant gâté ? Toujours est-il, que beaucoup de places vides, qu'une indifférence obstinée